

avoir reçu des preuves additionnelles confirmant les comptes rendus de l'Institut d'études stratégiques de Londres et de l'Institut de recherche sur les armements de Stockholm, selon lesquels Israël posséderait déjà la bombe atomique (bien qu'on n'en ait pas encore fait l'essai) ou qu'il est en mesure à tout le moins de la produire (La Bombe, 23 novembre 1973). A son avis, Israël n'utiliserait la bombe que dans un moment de folie ou de désespoir, pour se suicider avant d'expirer ou pour faire chanter les Arabes.

Étant donné que la dissuasion est la seule stratégie efficace à l'heure actuelle, M. Heykal a soutenu que les Arabes doivent se procurer la bombe atomique ou la capacité de la produire. Ils ont, ajoutait-il, les ressources économiques et scientifiques nécessaires ou peuvent les acquérir. Cette proposition était qualifiée «d'appel à la paix, et non contre la paix, vu que jusqu'à maintenant la paix a toujours reposé sur la force, bien qu'il soit permis de rêver et d'espérer qu'elle se fonde un jour sur la force morale».

Le seul autre choix consistait à exiger une «inspection minutieuse» du réacteur Demona d'Israël, afin de s'assurer qu'Israël ne possédait pas la bombe. «Autrement (affirmait-il) il ne nous reste plus qu'à ouvrir nos parapluies pour nous protéger».

Politique étrangère arabe

Malgré son scepticisme quant à l'importance de l'aide que les Soviétiques ont accordée aux États arabes par le passé, M. Heykal a accordé à l'URSS le mérite d'avoir fourni les armes dont disposaient les Arabes lorsque l'Égypte et la Syrie sont passées à l'attaque le 6 octobre. Il était clair, selon lui, que l'Union soviétique était le seul allié sur lequel ils pouvaient

compter et que, par conséquent, les Arabes devaient renforcer les liens entre les deux peuples (le 12 octobre 1973). L'éditorialiste a répété tant et plus que la politique de M. Kissinger et des États-Unis, au cours de la guerre ou des pourparlers de paix, visait à exclure l'URSS de la région afin d'y maintenir l'influence exclusive de Washington.

M. Heykal était toutefois disposé à discuter de l'ensemble de la question en profondeur avec M. Kissinger et à étudier les arguments qu'il avançait à titre de tiers intéressé à rapprocher les deux parties («Entretien avec Kissinger», le 16 novembre 1973). Il a cité une déclaration du secrétaire d'État des États-Unis selon laquelle les Américains ne pourraient jamais permettre aux armes russes de gagner une importante victoire sur les leurs, et l'affirmation de M. Kissinger selon laquelle «les Russes peuvent vous donner des armes, mais les États-Unis peuvent vous donner un règlement équitable qui vous rendrait vos territoires, surtout depuis que vous avez effectivement réussi à modifier la situation au Moyen-Orient».

Tout en exprimant des réserves au sujet de ce que M. Kissinger et les États-Unis pouvaient ou voulaient faire, M. Heykal a conclu que M. Kissinger cherchait sérieusement une solution et que son origine juive pourrait lui servir dans cette tentative, compte tenu des pressions intérieures et du précaire équilibre de puissance dans le monde. Il a donc exprimé l'espoir que M. Henry Kissinger réussisse à trouver un règlement au conflit du Moyen-Orient; il souhaitait toutefois que ce règlement intervienne non pas aux conditions établies par M. Kissinger, mais bien à celles fixées par les Arabes eux-mêmes. («Kissinger... et le sens du succès», le 4 janvier 1974).

